

De là nous venons au Grand Canal, que nous parcourons en bateau à vapeur, cependant que défilent rapidement, trop rapidement à mon gré, à notre droite et à notre gauche, les palais Grimani, Foscarini, Contarini, Mocenigo, où vécut quelque temps Lord Byron, Corner, longuement habité par le comte de Chambord, et bien d'autres, où l'art gothique et la Renaissance ont déployé toutes les richesses de leur ornementation. Nous débarquons devant un monument, à qui ses murailles et ses tours donnent l'aspect d'une forteresse, son portail l'aspect d'une église. C'était autrefois la confrérie de Notre-Dame-de-la-Charité, c'est aujourd'hui l'Académie des Beaux-Arts, riche musée de peinture, presque exclusivement rempli des chefs-d'œuvre de l'école vénitienne. Nous passons devant un lion colossal, majestueusement assis sur un socle de marbre, qui semble en garder la porte ; et nous entrons. Il nous aurait fallu des jambes bien reposées pour en parcourir les nombreuses salles, des yeux nouvellement ouverts après un long sommeil pour en regarder et en goûter les merveilleux tableaux. Mais telle est la faiblesse de l'homme qu'il se fatigue même des plus belles choses. Pourtant, comment ne pas admirer les toiles où Jean Bellini et Mansuëti font revivre, sous des couleurs si vives et si vraies, tant de magnifiques scènes dont fut témoin l'ancienne Venise : la procession sur la place Saint-Marc, la découverte d'un fragment de la vraie croix tombé dans le Grand Canal, les miracles de saint Marc, Jésus chez Lévi, de Paul Véronèse, d'un si brillant coloris et où se meuvent tant de beaux personnages, pleins de vie et de fierté ? Comment ne pas admirer, surtout, l'Assomption, le chef d'œuvre de Titien ? Le visage transfiguré de la Vierge semble refléter déjà la gloire du paradis ; les deux bras ouverts comme des ailes, elle s'élance vers l'océan de lumière d'or d'où le Père éternel abaisse vers elle des regards pleins d'amour. Une nuée d'anges, les uns baignés dans une douce clarté, les autres plongés dans la pénombre, voltigent autour d'elle. En bas, dans un demi-jour mystérieux, sont groupés les apôtres, qui tous lèvent les yeux vers le ciel entrouvert. « Leur enthousiasme, le désir ardent de suivre leur Reine, l'allégresse des anges, la figure de Marie rayonnante de bonheur, l'éclat du coloris frappent le spectateur captivent son regard. » Merveilleuse image d'un glorieux et merveilleux mystère ! Et pourtant, combien plus merveilleuse encore fut la réalité !

Voilà, n'est-il pas vrai ? une matinée bien remplie.

---

## VARIÉTÉS ANGEVINES

---

### Les Religieux d'Angers avant la Révolution

La ville d'Angers possédait *seize* Communautés religieuses d'hommes au XVIII<sup>e</sup> siècle, auxquelles il convient d'ajouter le grand et le petit Séminaire. En voici l'énumération d'après le *Pouillé du diocèse d'Angers*, imprimé par ordre de Mgr de Lorry, évêque d'Angers en 1783.